

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 8

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment, se voit encore réduite par l'éloignement, pour quelques mois, de mon compagnon envoyé en Angleterre dans l'intérêt de la mission.

Vu l'état d'épuisement auquel m'ont réduit les travaux des deux dernières semaines et l'heure avancée de la nuit, je me tais sur l'état présent de la province, et me borne à vous annoncer que nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de MM. Fay et Currie avec leurs femmes, qui vont réoccuper les stations du Bailounda évacuées il y a deux ans. Ils étaient accompagnés de deux jeunes écossais, plymouthistes, MM. Swan et Scot, qui vont rejoindre leur ami Arnot; celui-ci doit venir les chercher à Bihé, et les conduire à un district montagneux à l'ouest du lac Bangouéolo en vue d'y fonder une station. Il y a peu de jours, Ben-guella pouvait voir le spectacle nouveau de sept missionnaires protestants et quatre dames, représentants de trois missions, réunis accidentellement dans ses murs.

Héli CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIE ¹

ALFRED RAMBAUD. La France coloniale. Histoire. Géographie. Commerce. Paris (Armand Colin et C^{ie}), 1886, in-8°, 714 p. avec 12 cartes en couleur. Fr. 8. — L'expansion et le développement que prennent, depuis quelques années, les colonies françaises, ont fait surgir plusieurs excellents ouvrages sur ce sujet, entre autres ceux de M. Gaffarel (1880), de M. Louis Vignon (1886), sans parler du livre de M. Duval : *Les colonies et la politique coloniale de la France* (1864), qui, bien que plus ancien, a encore une grande valeur. Quoique ces travaux soient l'œuvre d'hommes sérieux qui n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine, pour se procurer les documents les plus exacts et les plus récents, il leur manque cette empreinte de force et de vie, que seul peut donner à ses descriptions, celui qui a vécu dans les contrées dont il parle et qui a vu de ses propres yeux. Les récits de voyageurs, d'officiers civils ou militaires, de négociants, qui ont parcouru les colonies, qui y ont administré, guerroyé ou trafiqué auront toujours, sur les ouvrages les plus savants et les mieux composés, mais conçus dans le silence du cabinet, d'incomparables avantages, en offrant au lecteur plus de garanties d'exactitude, de sincérité et de vivacité d'impressions. Toutefois, en ce qui concerne les colonies françaises si nombreuses et distribuées un peu partout sur le globe, une œuvre de ce genre ne pouvait être accomplie par un seul homme. Malgré la rapidité avec laquelle se font actuellement les voyages sur mer, il aurait été impossible au voyageur, même le plus actif, de visiter

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

en 1885, année pendant laquelle il s'est passé tant d'événements importants au point de vue colonial, à la fois l'Algérie, la Tunisie, le Sénégal, le Congo français, Madagascar et le Tonkin.

Comment fallait-il donc s'y prendre pour offrir au public, une description de chaque colonie faite par un témoin oculaire ? Réunir en un seul ouvrage un certain nombre de notices écrites chacune par un homme compétent. Telle a été l'idée de M. Alfred Rambaud, et il a su la mettre à exécution avec une rare habileté. Du volume qu'il vient de faire paraître, il a établi l'ordonnance générale, rédigé l'introduction historique et la conclusion ; mais, s'il a fondé et couronné l'édifice, il l'a laissé élever par de nombreux collaborateurs, chacun apportant sa pierre, c'est-à-dire, composant le chapitre pour lequel il était particulièrement qualifié. Pour ne parler que des colonies africaines, dont la description occupe la moitié de l'ouvrage, nous trouvons, parmi ceux qui ont donné leur concours à M. Rambaud, des hommes déjà connus de nos lecteurs : l'Algérie a été confiée à M. *Pierre Foncin*, chargé plusieurs fois de missions dans ce pays et auquel la science géographique est redevable d'importants travaux ; la Tunisie, à M. *Jacques Tissot*, qui y a vécu longtemps ; le Sénégal et ses dépendances, à M. le commandant *Archinard*, qui a accompagné le colonel Borgnis-Desbordes dans ses campagnes sur le haut fleuve et le Niger ; la Guinée septentrionale, à M. *Brétignère*, représentant, à la côte d'Or, de la maison Verdier, de la Rochelle, et à M. *Médard Béraud*, agent, à la côte des Esclaves, de la maison Daumas Béraud et C^e, de Paris ; le Gabon et le Congo français, à M. *Dutreuil de Rhins*, l'un des compagnons de Savorgnan de Brazza dans l'exploration du Congo ; la Réunion, à M. *Jacob de Cordemoy*, membre du conseil de cette île ; Madagascar et les îles voisines, à M. *Gabriel Marcel*, qui en a fait une étude particulière et qui a fait revoir son travail par M. *Alfred Grandidier* ; enfin, les établissements du golfe d'Aden et du détroit de Bab-el-Mandeb, à M. *Paul Soleillet*, qui a fait plusieurs voyages dans ces régions. Quant aux colonies françaises en dehors de l'Afrique, elles ont été décrites par MM. *Deloncle*, *Bouinai*s, *Paulus*, *Goupil*, *Lemire*, *Nicolas*, *Isaac*, *Hurard* et *Léveillé*.

On voit, par cette énumération, qu'il ne s'agit pas d'une œuvre ordinaire, mais d'un ensemble de monographies, réunies en un seul volume, qui doit une partie de son originalité au fait que, chaque écrivain, ayant liberté entière de critiquer tel ou tel système de colonisation, les idées les plus diverses sont formulées et toutes les théories sont exposées et passées en revue.

Un ouvrage de ce genre n'a pu être établi de la même manière qu'un

livre ordinaire. Une vaste correspondance a été nécessaire pour réunir toutes ces notices provenant, les unes de l'Afrique ou de l'Asie, les autres de l'Amérique ou de l'Océanie. M. Rambaud cite de curieux incidents qui ont traversé l'entreprise et retardé quelque peu l'apparition de l'ouvrage. Ainsi une promesse de concours, qui devait s'exécuter en France même, n'a pu se réaliser que dans un manuscrit daté de Majounga, port de la côte septentrionale de Madagascar. Plusieurs fois, la copie, au lieu de circuler seulement entre l'éditeur et l'imprimeur, a dû faire la traversée de l'Océan. Cependant ces difficultés ont été surmontées et n'ont pas empêché l'ouvrage de paraître à l'heure la plus propice, c'est-à-dire au moment où l'administration de la Tunisie a été réorganisée, où le Congo français, Madagascar, le Tonkin, l'Annam, entrent sous l'autorité directe ou sous le protectorat de la France, ce qui, joint au grand mérite de l'ouvrage, ne peut manquer de lui valoir auprès du public l'accueil le plus sympathique.

OBOCK, LE CHOA, LE KAFFA. Une exploration commerciale en Éthiopie. Récit anecdotique par *Paul Soleillet*. Bibliothèque d'aventures et de voyages. Paris (M. Dreyfous), 1886, in-12, 318 p., fr. 2.—Le nom de M. Soleillet est devenu populaire en France, non seulement parce que c'est celui d'un géographe et d'un voyageur de grand mérite, mais surtout parce qu'il rappelle des explorations dont le but était d'ouvrir des débouchés aux produits de l'industrie française. Les premiers voyages de M. Soleillet eurent le Sahara pour théâtre ; il dut y renoncer à la suite des événements politiques, non sans espoir d'y retourner. « Fermez le livre, » lui avait dit M. de Lesseps, « mais mettez le signet. » Entré au service d'une compagnie de commerce, il prit comme champ d'exploration, les territoires situés à l'ouest du détroit de Bab-el-Mandeb, où les récits des voyageurs permettaient d'espérer une riche moisson d'informations pratiques et l'établissement de relations d'affaires entre ces pays et la France. La guerre du Mahdi et l'état d'insécurité qui en fut la conséquence pour le bassin du Nil, amenèrent une certaine déception quant à la nature des résultats attendus, mais ne les empêchèrent pas d'être profitables à la science géographique. L'intérêt, éveillé par les conférences et les ouvrages de M. Soleillet ont engagé l'éditeur de la Bibliothèque d'aventures et de voyages à publier, de ces récits, une petite édition populaire qui a été rédigée d'après trois documents : 1° Une petite brochure, expliquant dans quel but et dans quelles circonstances M. Soleillet est parti pour Obock ; 2° Un volumineux manuscrit qui n'est autre chose que son propre journal de route ; 3° Son ouvrage intitulé : *Voyages en Éthiopie*.

L'auteur a écrit ce volume sous forme anecdotique, en extrayant de ces documents tout ce qui avait le caractère amusant en même temps qu'instructif, et en laissant de côté les parties de science pure et aride, aussi son livre plaira-t-il certainement au grand public.

L'énumération des six parties qu'il comprend, en indique l'ordonnance générale et l'itinéraire suivi par le voyageur. Ce sont : 1° Obock ; 2° d'Obock au Choa ; 3° Ankober ; 4° d'Ankober au Kaffa ; 5° royaume du Kaffa ; 6° retour au Choa.

UN EMPIRE QUI CROULE. LE MAROC CONTEMPORAIN, par *Ludovic de Campou*. Paris (E. Plon, Nourrit et C^o), 1886, in-18, 255 p., fr. 2. —Voilà un titre caractéristique qui n'étonnera pas, du reste, ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu suivre les trois études que l'*Afrique explorée* a consacrées à l'empire marocain. Sous la plume de M. de Campou, il a de l'importance par le fait que cet auteur est un voyageur consommé et, qu'ayant parcouru presque tout le Maroc, visité les grandes villes, Fez, Maroc, Tanger, Mogador, et poussé une pointe jusque dans le Sous, il a pu se rendre compte des causes de décadence du pays. Son livre n'est pas un récit d'exploration, ni une monographie complète, mais plutôt une série d'esquisses, à bâtons rompus, sur toutes sortes de sujets, où les scènes de mœurs, les descriptions de curieuses coutumes, les données sur l'agriculture, l'industrie, le commerce, l'administration se succèdent sans offrir de liaison entre elles. Au lecteur aimant à rire, nous signalerons divers paragraphes sur les usages bizarres des habitants, et dans lesquels les choses sont dites avec trop de crudité pour que le livre puisse être mis dans les mains des jeunes gens ; au géographe, au négociant nous en indiquerons d'autres plus sérieux, tels que ceux sur les travaux publics, le système financier, le commerce, les conséquences du déboisement, l'utilisation des fleuves et l'avenir du Maroc.

Les cinquante dernières pages sont consacrées à quatre notes complémentaires qui présentent un certain intérêt pratique. La première traite du régime des cours d'eau et particulièrement des trois principaux, le Sebou, l'Oued Oum-er-Rbia, la Molouya, auxquels l'auteur donne un débit total de 4000 mètres cubes à la seconde en hiver, et de 100 mètres en été ; la deuxième, de l'itinéraire de Fez à Oudjda, comprenant 320 kilomètres qu'il a parcourus en 10 jours ; la troisième donne des renseignements statistiques sur la population et le commerce des principaux ports ; la quatrième sur la mine d'argent des Gondofi, située probablement près des sources de l'Oued Sous, et exploitée avec succès par le cheik Hassin Amo, l'un des plus riches capitalistes du Maroc.
